

BULLETIN

SUR LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le cœur un peu gros et l'esprit un peu troublé par les mauvaises nouvelles d'Orléans, nous demandons aux orateurs qui ont pris la parole dans cette séance la permission de reporter nos lecteurs au compte rendu. Nous nous sentons insuffisant pour une appréciation quelconque. D'ailleurs, et comme d'un commun accord, la grosse question de principe qui a été soulevée dans cette discussion et qui à peine a été effleurée a été remise à des temps moins agités et moins anxieux. Nous invitons donc nos lecteurs à lire dans notre compte rendu le discours sage et sensé de M. Béhier, la réponse plus conciliante que nous n'osions l'espérer de M. Sée, une courte allocution pleine de raison et de bon sens de M. Bouley, et quelques mots de revendication légitime prononcés par M. Gubler.

La copie du discours de M. Béhier ne nous ayant pas été remise à temps, et le plus grand nombre de nos ouvriers compositeurs étant aujourd'hui de service national, nous sommes obligé de renvoyer au prochain numéro le compte rendu de l'Académie de médecine.

CLINIQUE MILITAIRE

TROIS OBSERVATIONS TENDANT A DÉMONTRER LA PROPRIÉTÉ DONT JOUIRAIENT LES TRONCS ARTÉRIELS DE RÉSISTER, MIEUX QUE LES CORDONS NERVEUX, A L'ACTION DIRECTE DES PROJECTILES SPHÉRIQUES ;

Lues à l'Académie des sciences, séance du 21 novembre 1870,

Par M. BONNAFONT, médecin principal des armées en retraite, etc.

En cherchant dans mes archives d'Afrique, j'ai retrouvé trois observations que je croyais égarées, sur un sujet qui, dans les circonstances actuelles, me semble offrir assez d'intérêt pour les livrer à la publicité. Le moment me paraît d'autant plus opportun que les nombreuses blessures qu'on est malheureusement à même d'observer pourront permettre d'en apprécier toute la valeur. Je vais donc copier textuellement et très-sommairement ces trois faits.

I. — Le nommé M..., soldat au 26^e de ligne, reçut au combat de Coudiat-Aty, sous Constantine, et à bout portant, la décharge d'un coup de fusil. Le projectile pénétra d'arrière en avant dans le creux axillaire droit, divisa le plexus nerveux presque en totalité, ainsi que la veine

FEUILLETON**APRÈS LE SIÈGE**

C'est bien à nous, malheureux Parisiens, et dans ce moment suprême, que le bon Azais serait agréablement venu de prêcher son système des compensations ! Quelle belle conférence il nous ferait sur ce thème toujours neuf ! Je l'ai connu, ce brave Azais, et j'ai eu le plaisir de l'entendre. C'était un beau parleur, élégamment disert, quelquefois éloquent et maniant le paradoxe avec une dextérité singulière. Sa doctrine des compensations, qu'il avait eu le tort d'étendre du monde moral où elle trouve d'utiles et consolantes applications, au monde physique où elle ne rencontre qu'objections accablantes et faits renversants, cette doctrine dis-je, n'est pas entièrement dépourvue de justesse et de vérité. Elle repose sur des faits d'observation d'une incontestable réalité et que l'on peut traduire par les formules suivantes !

Il n'est pas de bonheur ni de malheur interminable ;

Souvent d'un grand mal naît un grand bien ;

Toute peine peut avoir une agréable compensation.

C'est avec ces aphorismes que, depuis le commencement des choses, l'homme se console, espère, attend et se résigne. L'espérance est la faculté essentiellement hominale ; c'est cette fleur charmante dont parle le poète arabe qui houtonne sans cesse et ne s'épanouit jamais.

Portons-la à notre boutonnière, cette fleur consolante de l'espérance ; espérons ! cherchons aussi philosophiquement si les malheurs qui nous accablent ne nous présentent au présent, ne nous offriront dans un avenir plus ou moins prochain aucune espèce de compensation.

Sans doute, roi Guillaume, il faut te maudire ; mais il faut aussi te remercier.

Il faut te maudire pour tout le saug humain que tu fais répandre au profit de ta sauvage

à cheval, accompagné d'un porte-fanion et d'une trompette mis à notre disposition par le général Ducrot.

« Le personnel médical, les frères des écoles chrétiennes (nos brancardiers), attendirent à une petite distance.

« Quelques coups de feu ayant été tirés, le commandant français fit sonner le signal de cesser le feu; cet ordre fut aussitôt exécuté et un silence complet s'établit du côté de nos lignes.

« C'est à ce moment qu'au milieu du silence permettant d'entendre le clairon, par un clair de lune permettant de voir le drapeau de Genève, je fis sonner les quatre appels à l'usage des parlementaires.

« Craignant qu'ils n'eussent pas été suffisamment entendus, je m'avançais vers les lignes ennemies pour les faire sonner une seconde fois.

« Au lieu de la réponse qu'obtiennent toujours les appels parlementaires entre nations civilisées, nous avons été accueillis par une vive fusillade.

« Veuillez agréer, M. le ministre, l'assurance de ma très-haute considération.

« Marie-Bernard BAUER,

« Protonotaire apostolique, aumônier en chef des Ambulances de la Presse.

« Étaient présents et ont signé le présent rapport : docteur Demarquay, membre du Comité; M. Armand Gouzien, secrétaire du Comité; MM. les chirurgiens des Ambulances de la Presse : Vœlker, Barlemont, Dejeault, Luras, Vermersch, Urba, Le Danois; le porte-fanion, M. Ramond; les estafettes : MM. Bower père et fils; M. Austin, correspondant du *Times*. »

Le Journal officiel fait suivre cette lettre de la note suivante :

« Les faits signalés par cette lettre n'ont pas besoin de commentaires. Ils ne sont pas seulement la violation de la convention de Genève, ils sont contraires à tous les usages de la guerre, à tous les principes de l'humanité. Faire feu sur les hommes dévoués qui vont au péril de leur vie secourir les blessés, c'est ajouter aux inévitables malheurs de la lutte un acte sauvage qui pourrait devenir le point de départ de sanglantes représailles. C'est à l'opinion publique qu'il appartient de faire justice de semblables procédés. »

— Une éclipse totale de soleil doit avoir lieu le 18 décembre. Elle sera visible dans le sud de l'Europe et en Algérie. Ce phénomène astronomique est de la plus haute importance, parce qu'il permettra de perfectionner l'observation des protubérances et d'arriver à des notions plus complètes sur la constitution physique du soleil.

M. Janssen, l'éminent physicien, qui a fait faire tant de progrès à l'analyse spectrale des astres, avait proposé, à l'une des dernières séances de l'Académie des sciences, d'aller observer l'éclipse en quittant Paris en ballon. L'Institut avait accepté cette offre avec empressement. L'honorable ministre de l'instruction publique a accueilli favorablement la proposition de M. Janssen et a fourni à ce savant les moyens d'accueillir cette excursion scientifique si intéressante.

Vendredi soir, 2 décembre, M. Janssen est parti en ballon, emportant les appareils les plus indispensables et les moins fragiles. Il se propose de se rendre à Marseille, pour compléter à l'observatoire de cette ville sa collection d'instruments. De là il gagnera la Sicile, où il fixera son poste d'observation.

Ainsi nous fournirons à M. de Bismark une preuve frappante de l'énergique vitalité de cette France qu'il compte anéantir. Nous lui montrerons ainsi que, si nous savons nous consacrer à l'œuvre sainte de la défense nationale, nous savons aussi nous livrer à l'œuvre non moins sacrée du perfectionnement de la science humaine.

AMPHITHÉÂTRE D'ANATOMIE DES HÔPITAUX DE PARIS, ANNÉE 1870-1871. — L'amphithéâtre des hôpitaux, rue du Fer-à-Moulin, 17, est ouvert depuis le samedi 3 décembre 1870.

Une affiche ultérieure annoncera la réouverture des cours réguliers.

En attendant, des conférences d'*Anatomie chirurgicale* et de *Médecine opératoire appliquées aux plaies de guerre* seront faites alternativement par MM. les docteurs Nicaise et Anger, professeurs des hôpitaux, de une heure à trois heures.

MM. les docteurs en médecine et en chirurgie qui désireraient s'exercer de nouveau à la pratique des opérations chirurgicales trouveront à l'amphithéâtre le matériel nécessaire.

MM. les docteurs, élèves en médecine et en chirurgie qui ont l'intention de prendre part à ces travaux sont priés de se faire inscrire, rue du Fer-à-Moulin, 17.

Bulletin hebdomadaire des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations à l'état civil.

PARIS (du 27 novembre au 3 décembre 1870). — Causes de décès : Variole 412. — Scarlatine 9. — Rougeole 21. — Fièvre typhoïde 140. — Erysipèle 9. — Bronchite 99. — Pneumonie 92. — Diarrhée 76. — Dysenterie 25. — Choléra 1. — Angine couenneuse 6. — Group 10. — Affections puerpérales 8. — Autres causes 1,115. — Total 2,023.

Le Gérant, G. RICHELOT.